



# IRSEM

INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE  
DE L'ÉCOLE MILITAIRE

# La Lettre

Édition spéciale  
15 septembre 2016

[www.defense.gouv.fr/irsem](http://www.defense.gouv.fr/irsem)

Contexte p. 2

Vision p. 3

Missions p. 5

Équipe p. 5

Logo p. 8

Publications p. 9



*L'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM), créé en 2010, est un organisme extérieur de la direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) du ministère de la Défense. Il est rattaché au directeur stratégie de défense, prospective et contre-prolifération de la DGRIS. Associant universitaires et militaires, l'institut a pour mission de réaliser les études qui lui sont confiées, de contribuer au renforcement du lien entre la défense et la recherche stratégique, d'apporter son concours à l'enseignement militaire supérieur, de soutenir le rayonnement de la pensée stratégique française au plan national et international, notamment européen. Enfin, il participe au débat institutionnel, public et académique sur les questions de défense et de sécurité.*

## L'IRSEM ÉVOLUE

### LE MOT DU DIRECTEUR

**Le 15 juin 2016, j'ai pris mes fonctions de directeur de l'IRSEM, dans une année de transition pour l'institut.**

Je souhaite rendre hommage au professeur Frédéric Charillon, premier directeur de l'IRSEM (2010-2015), qui a ancré l'Institut dans le milieu de la recherche stratégique en France et à l'étranger ; à ses directeurs scientifiques, les professeurs Frédéric Ramel et Thierry Balzacq, qui ont formé une génération de jeunes chercheurs ; et à la contrôleur des armées Marie-Noëlle Quiot, secrétaire générale, qui a géré l'Institut en l'absence de directeur les six premiers mois de l'année 2016, avec le souci constant de le faire évoluer et d'améliorer son fonctionnement.



**Jean-Baptiste Jeangène Vilmer**  
Directeur de l'IRSEM

L'année 2016 a également été celle du déménagement de l'IRSEM dans le bâtiment 13 de l'École militaire, qui date de 1855 et a été superbement rénové (*ci-dessus*).

Mon arrivée s'inscrit dans cette dynamique. J'ai présenté mon projet pour l'IRSEM en interne lors de la réunion de rentrée du 5 septembre. Cette édition spéciale de *La Lettre* en résume les principaux points.

## CONTEXTE

La France, particulièrement en ce moment, **pense beaucoup à la guerre** (ses nombreuses opérations extérieures, l'Opération Sentinelle sur le territoire national, les menaces de la force et les risques de la faiblesse), **mais elle ne pense pas assez la guerre. Il manque toujours à nos universités des études sur la guerre (War Studies)**, qui s'intéressent au phénomène guerrier considéré comme un fait social total (historique, politique, économique, culturel, philosophique, etc.). Ce domaine est développé depuis longtemps dans le monde anglophone, notamment au sein du fameux *Department of War Studies* du King's College London (depuis 1962). Les études stratégiques (*Strategic Studies*), qui se concentrent sur la préparation et la conduite de la guerre, font l'objet de plusieurs revues académiques prestigieuses, d'associations professionnelles, et d'une production scientifique considérable en anglais.

En France, **ni les études sur la guerre ni les études stratégiques ne sont reconnues à l'université – ni la discipline des relations internationales d'ailleurs**, qui est le domaine plus large auquel elles appartiennent, ceci expliquant en partie cela. Le premier département de relations internationales, celui de l'université d'Aberystwyth (Pays de Galles), date de 1919. D'autres sont apparus aux États-Unis, en Angleterre et en Suisse dans les années 1920. Ils sont aujourd'hui répandus dans le monde entier, mais toujours absents des universités françaises.

En ce qui concerne plus précisément les études sur la guerre, **il y a bien en France une réflexion ancienne, des initiatives nombreuses et un potentiel croissant, mais le champ reste marginalisé et fragmenté**. Il est marginalisé par la méfiance de nombreux universitaires à l'égard du statut scientifique d'un champ qu'ils jugent trop proche du pouvoir, impliquant de travailler avec des militaires, voire parfois de l'intérieur, au sein du ministère de la Défense. Lorsqu'ils ne dissimulent pas une certaine forme d'antimilitarisme, ces doutes sont légitimes, mais le fait est qu'ils ne sont pas répandus dans les pays qui ont une production de *War Studies*, dont la rigueur scientifique n'est pas remise en cause.

Ce champ est également fragmenté. Il est éparpillé entre différentes disciplines (histoire, science politique, droit, sociologie, économie, etc.) alors que les *War Studies*, comme les relations internationales, exi-

gent l'interdisciplinarité. Il est aussi éparpillé entre différentes institutions qui ne se parlent pas, ou peu : ce sont les rivalités universitaires, l'imperméabilité entre le monde des think tanks et celui des universités, la méfiance entre acteurs privés et acteurs publics, etc.

Il y a toutefois **des raisons d'espérer**. Le changement vient déjà du **renouvellement générationnel**, c'est-à-dire d'une nouvelle génération de chercheurs, formés à l'étranger, par exemple au King's College London, ou en France, notamment à l'IRSEM dont l'apport majeur a été de financer et de former des doctorants et des post-doctorants, contribuant ainsi à faire émerger une véritable relève stratégique.

Une autre raison d'espérer est l'accroissement de la **fécondation croisée entre chercheurs et militaires** : il y a de plus en plus de militaires chercheurs, faisant ou ayant fait un doctorat – et à ce titre la convention entre la DEMS et l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne signée en novembre 2015 et permettant aux stagiaires de l'École de guerre de commencer un doctorat est une initiative majeure – et inversement de chercheurs militaires, s'engageant dans la réserve opérationnelle ou citoyenne. Il faut encourager cette (re) connaissance mutuelle.

Il y a bien sûr **le volontarisme du ministère de la Défense**, avec le *Pacte enseignement supérieur (PES)*, mis en place depuis 2015 et piloté par la DGRIS. Il vise précisément la reconnaissance d'une filière de *War Studies* en France, non seulement en finançant la relève stratégique, mais aussi en identifiant des centres de recherche à l'université qu'il pourrait labelliser, et financer substantiellement. Le PES concerne directement l'IRSEM, puisque l'une des missions de son directeur est de veiller à sa mise en œuvre.

D'autres acteurs institutionnels sont venus renforcer cette dynamique, dont **le CNRS**, qui a mis en place en mai 2016 un pôle défense à l'Institut des sciences humaines et sociales (SHS), chargé de développer des coopérations avec les organismes du ministère de la Défense, et **le secrétariat d'État chargé de l'Enseignement supérieur et de la recherche** dont certaines des « 10 premières mesures en faveur des SHS » annoncées en juillet 2016 font directement écho au PES de la Défense. Il y a aussi un foisonnement d'initiatives locales, dans certaines universités ou grandes écoles.

Une autre manifestation de cette effervescence récente est l'**Association pour les Études sur la Guerre et la Stratégie (AEGES)**, que j'ai créée avec des collègues universitaires en 2015, et dont j'ai démissionné du conseil d'administration le jour même de ma nomination à la direction de l'IRSEM, pour éviter tout conflit d'intérêt.

L'accélération de ces dernières années est encourageante mais elle porte en elle **le risque du morcellement**. L'enjeu aujourd'hui est de se rassembler pour

## VISION

Étant un institut de recherche du ministère de la Défense, jouant le rôle d'interface entre la Défense et l'Université, l'IRSEM est naturellement au cœur de cette dynamique qui vise à faire émerger une filière de *War Studies* en France. Il doit en être la pierre angulaire. **Sa raison d'être et sa valeur ajoutée est précisément son positionnement à l'intersection des deux mondes : du ministère de la Défense, et de la recherche universitaire.**

Bien positionné, l'institut peut satisfaire les deux objectifs que son hybridité exige : être utile au ministère et respecté dans le monde universitaire. C'est mon ambition. Mal positionné, il ne satisfait ni l'un, ni l'autre, trop extérieur pour être utile à l'intérieur, trop intérieur pour être respecté à l'extérieur.

Partant de ce constat, et dans la continuité du mouvement entamé avant mon arrivée, **j'ai deux objectifs : d'une part, « universitariser » l'IRSEM**, c'est-à-dire rendre l'Institut plus crédible scientifiquement, plus visible et plus attractif pour le CNRS et les universités ; **d'autre part, « opérationnaliser » l'IRSEM**, c'est-à-dire rendre l'Institut plus utile au ministère de la Défense, donc plus influent, plus respecté.

**Une erreur commune est de croire que ces deux objectifs sont incompatibles**, que l'affirmation de l'un implique nécessairement la négation de l'autre, et qu'il faut donc choisir : universitariser réduirait automatiquement notre utilité, et opérationnaliser réduirait automatiquement notre qualité scientifique. L'un n'empêche pourtant pas l'autre, comme en témoigne mon parcours. Ces deux activités se nourrissent mutuellement. A l'étranger, particulièrement aux États-Unis, il n'est pas rare que des universitaires travaillent pour l'administration.

faire émerger un centre de recherche ou un département de taille suffisamment importante pour rivaliser avec les grands pôles internationaux des *War Studies*. **Le court-termisme et le manque de vision globale sont les plus grands dangers qui guettent cette phase d'émergence.** Dans ce contexte, quel rôle pour l'IRSEM ?

**Les deux sont complémentaires et, dans le cas particulier de l'IRSEM, les deux sont nécessaires.** Le directeur est épaulé d'un secrétaire général en charge de la gestion administrative et d'un directeur scientifique, professeur des universités, en charge de la programmation scientifique. Plutôt qu'être un doublon de l'un des deux, **le directeur doit incarner l'hybridité de l'Institut.**

**Premièrement, pour universitariser l'IRSEM**, le premier levier est **la politique de recrutement**. J'attache une importance toute particulière à la qualité scientifique des chercheurs. L'IRSEM recrutera des docteurs, si possible avec un post-doctorat, publiant dans les meilleures revues scientifiques évaluées par les pairs, de préférence en anglais, également des livres, et ayant une reconnaissance internationale. C'est avec ce niveau d'exigence que nous venons de recruter Hugo Meijer, du King's College de Londres, et Denis Tull, de la Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP) de Berlin (*voir ci-dessous*). Leur embauche renforce la crédibilité scientifique de l'IRSEM. D'autres viendront. Je souhaite également favoriser le recrutement d'un chercheur et/ou directeur de recherche issu de l'université (professeur ou maître de conférences) ou du CNRS.

Cet automne, je ferai aussi nommer **le Conseil scientifique de l'IRSEM**, comprenant une majorité d'universitaires, qui était dévitalisé depuis plus d'un an ; et nous relancerons **Les Champs de Mars**, la revue scientifique de l'IRSEM qui ne paraissait plus depuis 2015. Le numéro en préparation porte sur la Russie et l'Ukraine. Nous travaillons également avec la DGRIS à une mise en cohérence des dispositifs de soutien à la recherche (allocations doctorales et post-doctorales) qui devrait **augmenter le nombre de post-doctorats**

pour l'IRSEM, ce qui contribuera à faire monter en puissance l'équipe de recherche.

Le traditionnel **séminaire Jeunes Chercheurs** accueillera cette année plusieurs doctorants militaires, stagiaires de l'École de guerre, dans le cadre de la convention entre la DEMS et l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, ainsi que les étudiants du Service historique de la Défense (SHD). Cet élargissement non seulement témoigne de la capacité fédératrice de l'IRSEM, mais contribue aussi à renforcer nos liens avec les armées d'une part, et l'université d'autre part.

Je souhaite en outre que l'on organise **davantage d'activités hors les murs**. Beaucoup d'universitaires sont méfiants à l'égard des institutions de Défense et ne se rendent pas spontanément à l'École militaire, où nous organisons la majorité de nos manifestations devant un public acquis. L'IRSEM doit co-organiser davantage de manifestations avec les universités et le CNRS, en dehors de l'École militaire, y compris en province.

**Deuxièmement, pour opérationnaliser l'IRSEM**, c'est-à-dire le rendre plus utile au ministère, la politique de recrutement est encore primordiale. Si la majorité de nos chercheurs sont des docteurs issus de l'université, **nous valorisons également les officiers supérieurs cumulant une riche expérience opérationnelle, une connaissance intime du ministère et une appétence pour la recherche**. Le recrutement de l'ingénieur en chef de l'armement Benoît Rademacher pour diriger le domaine « Armement et économie de défense » s'inscrit dans cette volonté de diversification (*voir ci-dessous*). Nous recruterons en 2016/2017 au moins deux autres militaires. L'IRSEM doit rester un lieu de fécondation croisée entre chercheurs et militaires.

Par ailleurs, nous réaliserons **davantage d'études prospectives et stratégiques**, qui devront être choisies et valorisées, et je veillerai personnellement à ce **que nos productions internes répondent aux besoins exprimés par les grands organismes de la Défense** (DGRIS, EMA, DEMS, DGA, SGA). Cela implique un effort de part et d'autre, et une meilleure communication entre nous. A cette fin, nous préparons **un contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens** rappelant les missions de l'IRSEM, déclinées en objectifs et en actions, avec des indicateurs chiffrés, dans une approche triennale permettant de programmer la montée en puissance de l'institut. Il s'agit par exemple de préciser la contribution de l'IRSEM à **l'enseignement militaire supérieur**, à l'École de guerre et au Centre des hautes études militaires (CHEM).

Par ailleurs, je veux lutter contre l'impression répandue que l'IRSEM ne fait ou ne devrait faire que de la recherche fondamentale, sur le temps long voire hors temps, et serait en quelque sorte déconnecté de l'actualité et des enjeux qui préoccupent le ministre au quotidien. Cette caricature du chercheur ayant la tête dans les nuages est dangereuse puisqu'elle sert précisément à le marginaliser et à questionner son utilité. **Les chercheurs peuvent apporter, en complément d'études de fond, des éclairages ponctuels.**

Pour lutter contre la déconnexion, je crée **une réunion hebdomadaire de l'équipe de recherche**, où chacun présente l'actualité de sa zone et/ou de son thème, et où l'on discute les implications potentielles en termes de recherche. Cet exercice vient en complément du « laboratoire » mensuel, un séminaire de recherche, et permet de renforcer la cohésion et la transversalité de l'équipe. Nous introduisons également **une veille scientifique mensuelle** dans la nouvelle formule de la *Lettre d'information*.



## MISSIONS

Les chercheurs de l'IRSEM produisent :

- **une recherche interne** sous la forme d'études prospectives et stratégiques répondant aux besoins exprimés par les grands organismes du ministère de la Défense.
- **une recherche externe**, à destination de la communauté scientifique, publiée dans des collections de l'IRSEM ou dans des livres et des revues évaluées par les pairs, en français et en anglais.

L'IRSEM favorise l'émergence d'une **nouvelle génération** de chercheurs sur la défense et la sécurité, en attribuant des **aides à la mobilité** aux doctorants, des **allocations post-doctorales**, et en les encadrant dans un **séminaire** mensuel à l'École militaire. Au total, depuis sa création, l'IRSEM a soutenu ainsi plus d'une centaine de jeunes chercheurs.

Recherche

Relève stratégique

Enseignement

Débat public

Les chercheurs de l'IRSEM contribuent :

- à **l'enseignement militaire supérieur** en dispensant des cours et en encadrant des stagiaires de l'École de Guerre et du Centre des Hautes Etudes Militaires (CHEM).
- à **l'enseignement extérieur** dans les grandes écoles et les universités les plus prestigieuses.

A travers ses **publications**, ses **activités scientifiques** et la présence de ses chercheurs dans les **médias**, l'IRSEM contribue à nourrir le débat public sur les questions de défense et de sécurité.

## ÉQUIPE

L'organigramme que j'ai trouvé en arrivant présentant plusieurs difficultés, dont l'absence de distinction claire entre les trois équipes de l'IRSEM (direction, recherche, soutien) et la présence de deux domaines de recherche à l'intitulé insuffisamment lisible, j'ai souhaité clarifier l'organisation dans un **nouvel organigramme** ([page suivante](#)).

# Équipe de direction

**Directeur**  
Dr Jean-Baptiste  
JEANGÈNE VILMER

**Secrétair(e) Générale**  
Contrôleuse des armées  
Marie-Noëlle QUIOT

**Directeur scientifique**  
Pr ...  
(recrutement en cours)

## Équipe de soutien

### Soutien administratif

#### Secrétariat

Secrétaire de direction

Secrétaire des chercheurs

#### Budget / Finances

Adjointe

#### Ressources humaines

### Soutien à la recherche

#### Valorisation / Partenariats

Publications

Multimedia

Traduction

Aides doctorales et post-doctorales

## Équipe de recherche

### Questions régionales Nord

**Directeur de recherche**  
Dr Pierre RAZOUX

Dr Céline MARANGÉ  
Chercheur Russie, Ukraine et Asie centrale

Dr Juliette GENEVAZ  
Chercheur Chine

CF Marianne PÉRON-DOISE  
Chercheur Asie du Nord, stratégie et sécurité maritimes

Dr Hugo MEIJER  
Chercheur Etats-Unis et relations transatlantiques

Dr Amélie ZIMA  
Postdoctorante 2016/2017

Etienne DIGNAT  
Apprenti 2016/2017

### Questions régionales Sud

**Directeur de recherche**  
Dr Benoît de TRÉGLODÉ

Dr Fatima DAZI-HENI  
Chercheur Golfe – Moyen-Orient

Dr Sonia LE GOURIELLEC  
Chercheur Afrique de l'Est

Dr Denis TULL  
Chercheur Afrique de l'Ouest

Chercheur Sous-continent indien  
(recrutement en cours)

Flavien BOURRAT  
Chercheur Maghreb - Moyen-Orient

Dr Camille EVRARD  
Postdoctorante 2016/2017

### Armement et économie de défense

**Directeur de recherche**  
ICA Benoît RADEMACHER

Dr Nicolas MAZZUCCHI  
Chercheur Energie, matières premières, cybersécurité

Dr Océane ZUBELDIA  
Chercheur Drones, industries et innovation

Chercheur Economie de défense  
(recrutement en cours)

### Défense & société

**Directeur de recherche**  
Dr Michèle BATTESTI

Pr Delphine ALLES  
Chercheur Asie du Sud-Est, religion et conflits

Barbara JANKOWSKI  
Chercheur Sociologie des forces armées

Lcl Arnaud PLANIOL  
Chercheur Sociologie des forces armées

Dr Mathias THURA  
Chercheur invité

Dr Elyamine SETTOUL  
Chercheur invité

### Pensée stratégique

**Directeur de recherche**  
(recrutement en cours)

Lcl Dr Olivier ENTRAYGUES  
Chercheur Enseignement de la guerre

Lcl Dr Jérôme de LESPINOIS  
Chercheur Guerre et stratégie aériennes

Patrice DABOS  
Expert associé

Chercheur militaire  
(recrutement en 2017)

Dr Alice PANNIER  
Postdoctorante 2016/2017

**L'équipe de recherche est désormais répartie en cinq domaines :**

- **Questions régionales Nord**, qui traite l'Europe, les Etats-Unis, la Russie et l'espace post-soviétique, la Chine, le Japon et la péninsule coréenne.
- **Questions régionales Sud**, qui traite l'Afrique, le monde arabe (Maghreb, Moyen-Orient, Golfe), l'Inde, l'Asie du Sud-Est et le Pacifique.
- **Armement et économie de défense**, qui s'intéresse aux questions économiques liées à la défense et aux questions stratégiques résultant des développements technologiques.
- **Défense et société**, qui s'intéresse au lien armées-nation, à l'attitude de l'opinion publique vis-à-vis des questions de défense, et à la sociologie de la violence, de la guerre et des forces armées.
- **Pensée stratégique**, qui s'intéresse à la conduite des conflits armés à tous les niveaux (stratégique, opérative, tactique).

En cette rentrée de septembre 2016, l'IRSEM est heureux d'accueillir les **nouvelles recrues** suivantes :



**Benoît Rademacher, directeur de recherche, à la tête du domaine « Armement et économie de défense ».** Ingénieur en chef de l'armement, diplômé de l'Ecole polytechnique (promotion X 96) et de l'Ecole nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA

ParisTech), il est également titulaire du DESS Défense, géostratégie et dynamiques industrielles de l'Université Paris II Panthéon-Assas. Il a commencé sa carrière au centre d'analyse de défense de la direction générale de l'armement (DGA) comme responsable d'études technico-opérationnelles. Il a ensuite rejoint l'Agence des participations de l'Etat au ministère des finances, chargé du suivi d'un portefeuille d'entreprises publiques. Chef du bureau de la tutelle des écoles et des formations internationales à la direction générale de l'armement (DGA) depuis 2011, il a exercé la tutelle de quatre écoles d'ingénieurs (Ecole polytechnique, Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace, ENSTA ParisTech et ENSTA Bretagne).



**Hugo Meijer, chercheur Etats-Unis et relations transatlantiques.**

Egalement docteur associé à Sciences Po-CERI et directeur scientifique de l'*European Initiative on Security Studies*, il est docteur en science politique (Sciences Po).

Il a été *Lecturer* en études de défense à King's College London, chercheur invité à l'Institut universitaire européen de Florence et chercheur associé à l'Université d'Oxford. Ses recherches portent sur la politique étrangère et de défense des Etats-Unis, l'analyse comparée des politiques de défense occidentales en Asie-Pacifique, les transformations des armées européennes et la sociologie de la décision. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages chez Oxford University Press et d'articles dans *Journal of Cold War Studies*, *Defence & Security Analysis*, *Journal of Contemporary European Studies*, *International Relations of the Asia Pacific*, *Revue internationale de politique comparée*, *Gouvernement et action publique* et la *Revue Défense Nationale*.



**Denis Tull, chercheur Afrique de l'Ouest** (arrivée prévue le 1<sup>er</sup> janvier 2017).

Docteur en science politique de l'université de Hambourg, sur la gouvernance non-étatique à l'est de la RDC en temps de guerre, il était chercheur à la *Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP)* de Berlin depuis 2004.

En Afrique, il a vécu et travaillé au Sénégal, en RDC et au Cameroun. Ses recherches portent sur les relations extérieures de l'Afrique, les conflits armés, les interventions internationales et les opérations de paix ainsi que la transformation des Etats, principalement dans les pays francophones de l'Afrique Centrale et l'Afrique de l'Ouest. Il a publié dans *International Security*, *International Peacekeeping*, *Politique Africaine*, *African Affairs* et le *Journal of Modern African Studies*, une revue dont il est membre du conseil de rédaction.



**Alice Pannier, post-doctorante 2016-2017.** Egalement docteure associée au CERI, elle a soutenu en juillet 2016 une thèse en science politique/rerelations internationales à Sciences Po, en codirection avec le département de War Studies de King's College London. Ses travaux

portent principalement sur les coopérations en matière de défense en Europe et les relations transatlantiques. Elle a publié dans *Global Affairs*, *Journal of Strategic Studies*, *European Security* et *Politique Etrangère*.



**Amélie Zima, post-doctorante 2016-2017.** Docteure en science politique de l'Université Paris Ouest (2015), titulaire de Masters en histoire et en science politique, elle a été doctorante associée au CEFRES de Prague (Centre français de recherche en sciences sociales) et à

l'Institut d'études politiques de l'Académie polonaise des sciences. Travaillant sur l'Europe centrale, elle a notamment publié dans la *Revue d'études comparatives est-ouest*.



**Camille Evrard, post-doctorante 2016-2017** (arrivée prévue au 1<sup>er</sup> décembre). Docteure en histoire contemporaine de l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, elle est associée aux laboratoires Framespa et IMAf. Spécialiste de l'histoire de l'armée en Mauritanie, elle travail-

le plus particulièrement sur l'intégration des « goumiers » sahariens dans les armées nationales, au Niger et en Mauritanie. Elle a publié dans *Afrique contemporaine*, *Relations Internationales*, ou la *Revue de défense nationale*, ainsi que plusieurs chapitres dans des ouvrages collectifs universitaires en France et en Grande-Bretagne.

L'IRSEM accueille également **Etienne Dignat** (ENS Lyon actuellement en Master 2 à Sciences Po), en contrat d'apprentissage pour l'année 2016-2017, ainsi que **trois élèves officiers internationaux** de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et **trois stagiaires** en contrat armée jeunesse, pour trois mois.

## LOGO

Quand on a « École militaire » dans son nom et que l'on est localisé dans un lieu aussi illustre, il est dommage de ne pas capitaliser sur cet ancrage historique. Le nouveau logo a été conçu entièrement en interne, par Nicolas Segall, en charge du multimédia à l'IRSEM, qui s'est inspiré de la façade du « château », côté cour d'honneur. **A la fois plus moderne et reconnaissable, il assume son identité.**

Dans les prochaines semaines, nous aurons aussi **une plaquette de présentation de l'IRSEM, en français et en anglais.**



## PUBLICATIONS

Il était impératif de **rationaliser les publications de l'IRSEM**, que le foisonnement de formats (une dizaine) rendait peu lisibles, et dont la plupart était d'ailleurs inactives depuis 2014 ou 2015.

**Nous ne conservons que quatre formats complémentaires les uns des autres :**

- **La Lettre**, dans une version remaniée. La nouvelle formule sera une lettre d'information classique, de quelques pages seulement, paraissant à la fin de chaque mois et contenant des informations sur la vie de l'Institut, les publications des chercheurs, des veilles scientifiques et des comptes rendus de livres.

- **Les Notes de recherche** ou *Research Papers* en anglais, sont des formats courts, de 5-15 pages, sur un sujet précis présentant à la fois un intérêt scientifique et une visée opérationnelle.

- **Les Études**, des travaux de recherche approfondis, d'une quarantaine de pages au moins.

- **Les Champs de Mars**, la seule revue scientifique, évaluée à l'aveugle par les pairs, d'études sur la guerre en français.

\*  
\* \*

Ces changements impliquent une charge de travail importante, ne serait-ce que pour remplacer le logo sur tous les supports, et remanier les couvertures et la mise en page des publications. Comme son nom l'indique, l'équipe de soutien joue un rôle essentiel dans cette évolution, dans laquelle les chercheurs s'investissent également. Depuis mon arrivée, l'ensemble du personnel fait preuve de la motivation et de la réactivité nécessaires à la transformation rapide de l'IRSEM, et je leur en suis infiniment reconnaissant. Je souhaite également souligner le rôle joué par la secrétaire générale au sein de l'équipe de direction, que rejoindra bientôt le directeur scientifique, un professeur des universités en cours de recrutement, qui entrera en fonction en octobre. Ensemble, nous pourrons alors **faire monter l'IRSEM en puissance**, au profit du ministère de la Défense et de la recherche universitaire, pour contribuer à faire émerger en France une filière d'études sur la guerre.



**Jean-Baptiste Jeangène Vilmer**  
Directeur de l'IRSEM